

Coordonné par Jean-Louis Colombiès et Albert Sousbie de La JPA, avec la collaboration d'Elisabeth Le Bris des Ceméa et d'Hervé Prévost de la fédération nationale des Francas.

SCIENCES & ENVIRONNEMENT, UNE DYNAMIQUE EDUCATIVE

Souvent opposées, l'éducation scientifique et l'éducation à l'environnement ont plus de liens qu'il n'y paraît. L'une et l'autre concourent à la formation de l'esprit critique : connaître et comprendre pour agir en citoyen responsable. Elles méritent donc d'être davantage investies dans les colos et les centres de loisirs. Leur pratique apporte une plus value éducative en donnant l'occasion d'expérimenter, en remettant au goût du jour la pédagogie de projet. Elles interagissent aussi sur le cadre et la vie quotidienne des centres. Porteuses, l'une et l'autre, de réflexions sur le sens et les formes de l'action éducative, elles alimentent une dynamique de réseaux intéressante, en suscitant la rencontre d'associations généralistes et d'associations spécialisées.

LA SYMBIOSE SCIENCES-ENVIRONNEMENT DONNE UNE PLUS VALUE EDUCATIVE p. 14-15

- Sciences et environnement : deux frères ennemis ?
Interview de Dominique Bachelard, maître
de conférences en sciences de l'éducation p. 16
- Environnement et sciences dans l'éducation populaire,
par Henri Labbe, ancien CTP à la DRJSCS p. 17
- Jardiner dans la Manche pour faire pousser
des écoles dans l'Atlas, les Francas p. 18
- Vivre en autarcie sur un canal,
la péniche Carabosse p. 19
- L'alimentation, un vrai choix pour un développement
durable, par Elisabeth Le Bris des Ceméa p. 20-21

Les enfants... dehors ! par Louis Espinassous, pédagogue p. 22

- Eco-centre de loisirs du Gers :
une histoire de label, les Francas p. 23
- La Petite Ourse : un outil de massification,
par Éric Piednoël de l'AFA p. 24
- Le label CED, une démarche exigeante
de la Ligue de l'enseignement p. 25
- Mutualisation de pratiques entre associations,
par Hervé Prévost des Francas p. 26
- Des lieux qui parlent, Réseau Écorce p. 27

BIBLIOGRAPHIE p. 28

La symbiose sciences-environnement

Par Jean-Louis Colombiès et Albert Sousbie

L'ÉDUCATION SCIENTIFIQUE ET L'ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT ET AU DÉVELOPPEMENT DURABLE ONT TROUVÉ UN TERRAIN PROPICE DANS LES ACCUEILS COLLECTIFS DE MINEURS (ACM). ELLES LEUR APPORTENT AUSSI, À CERTAINES CONDITIONS, UNE RÉELLE PLUS-VALUE ÉDUCATIVE. DÉJÀ PARCE QUE LES ACM REFUSENT DE LES OPPOSER.

OGM¹, nucléaire, pollutions, gaz de schistes, autant de sujets à polémiques. Les acteurs de la science sont accusés de tous les maux de la planète quand ceux de l'environnement sont affublés des tares de l'ignorance. Pour beaucoup, les vacances et loisirs collectifs, vus sous l'angle occupationnel et consumériste, paraissent aussi aux antipodes de ces ques-

tions, bien trop sérieuses pour sortir du cadre scolaire. Pourtant, les accueils collectifs de mineurs (ACM) doivent créer une symbiose – une association à bénéfice mutuels – entre environnement, développement durable et science en les abordant transversalement, dans des démarches éducatives adaptées à des situations de loisir. L'enquête conduite par La JPA en 2001 sur l'éducation à l'environnement dans les centres de vacances et de loisirs avait pointé un retard sur le traitement de cette question dans la vie quotidienne des centres (types d'alimentation, tri des

déchets) et dans le lien avec les activités scientifiques (énergies...). La diversité des actions présentées dans ce dossier, comme la mobilisation des associations et la vitalité des réseaux d'acteurs, témoignent d'avancées. Car se saisir d'enjeux de société comme l'éducation scientifique ou à l'environnement et les aborder au-delà des clivages habituels est une opportunité réelle pour les ACM.

Mais s'emparer d'enjeux aussi « brûlants » contient également des risques et des dérives possibles. Le discours moralisateur, culpabilisant et mortifère sur la protection partout et sur tout. La transmission de « croyances » et la simplification caricaturale à l'opposé de la formation à l'esprit critique. Une éducation virtuelle, où les écrans et les outils pédagogiques remplacent le terrain et l'expérience concrète. Le risque enfin d'un copié-collé de l'école niant l'identité propre du loisir éducatif. Les questions de territoires entre éducation scientifique et éducation à l'environnement doivent être dépassées. Si tout paraît les opposer dans la société, il n'en va pas de même

la simplification caricaturale à l'opposé de la formation à l'esprit critique.



donne une plus value éducative

dans l'histoire de l'éducation populaire. Avant que l'on ne parle d'éducation à l'environnement ou d'activités scientifiques, les colos et les centres de loisirs pratiquaient la découverte des milieux sans recuser ni l'approche scientifique et les connaissances, ni une sensibilisation à la fragilité et à la protection. Les activités manuelles intégraient aussi des démarches scientifiques par le tâtonnement, l'expérimentation, nécessaires pour construire un bateau à propulsion, une caisse à savon ou un cerf-volant... Les activités scientifiques ne sont pas nées avec les micro-fusées et les activités environnement avec le livre de Joseph Cornell²!

Les ACM ont hérité d'une culture à assumer, à redécouvrir et à adapter. Pourtant, aujourd'hui encore, environnement et sciences ont parfois du mal à y coexister. Les activités scientifiques, à l'image de leur désaffection dans la société, restent parfois le parent pauvre. À l'inverse des activités environnement, du moins sur certains aspects. En effet, si la dimension nature, le jardin sont par exemple valorisés, il en va différemment pour l'environnement urbain, le patrimoine ou encore la question du développement durable dans le quotidien du centre...

Activités environnement et activités scientifiques sont-elles toujours catégorisables ? Où situer l'astronomie ? L'écologie n'est-elle pas

d'abord une science ? L'éducation à l'environnement, qui s'est vue rajouter la lourde charge de l'éducation au développement durable, n'englobe-t-elle pas tout ?

L'important n'est pas dans les catégorisations ou les frontières, même si elles perdurent parfois au sein de nos propres associations. Car, pour les ACM, la question ne se pose pas ainsi. L'important est de susciter la curiosité, de stimuler l'appétence de savoirs, de provoquer l'expérimentation, d'approcher la notion de complexité et de favoriser le doute et l'esprit critique³.

L'éducation à l'environnement a besoin de données, de connaissances et de démarches scientifiques, sinon elle ne sera qu'imprécation militante ou affaire d'esthétisme. Mais l'éducation scientifique a aussi besoin du « terreau » de l'environnement qui vient souvent donner sens, vie, plaisir et émotion à une rigueur de démarche et d'expérimentation parfois désincarnée.

LA PÉDAGOGIE DE PROJET

Ni l'éducation scientifique, ni l'éducation à l'environnement ne peuvent se réduire à des activités ponctuelles de simple sensibilisation. Les ACM doivent offrir de réelles expériences de terrain conduites dans la durée qui impliquent fortement les enfants et les jeunes au

travers d'une pédagogie de projet. Star des années 1980, cette pédagogie semble aujourd'hui quelque peu oubliée ou dévoyée. Pourtant, fondée sur une motivation, ancrée sur du réel, structurée par une démarche appuyée sur des réalisations concrètes communicables, elle se prête parfaitement à une symbiose science-environnement. Mieux, elle seule permet de toucher réellement à la dimen-

Les ACM doivent offrir de réelles expériences de terrain conduites dans la durée

sion de la complexité inhérente à ces sujets.

Les nombreux projets de séjours ou de centres de loisirs présentés lors des Exposciences⁴ en sont la preuve.

Ils ancrent chez l'individu des formes de « méta-savoirs » lui permettant de savoir apprendre, réfléchir et lui permettant aussi de construire et exprimer ses opinions, ses convictions, ses goûts...

Le centre de loisirs bénéficie d'une continuité de temps, précieuse pour la conduite du projet. L'implantation souvent urbaine est une opportunité à saisir pour une éducation à l'environnement urbain qui touche aussi à de nombreuses questions scientifiques. Les cyber-rallies scientifiques des Francas vont dans ce sens. La colo peut tirer profit de la proximité de certains milieux et de la vie intense d'un séjour pour favoriser de véritables projets. Ces deux types d'accueil peuvent aussi utiliser le cadre matériel du centre, la vie quotidienne pour certains

projets ou expériences écocitoyennes !

Tout cela sera possible si les équipes d'animation ont conscience de cette plus-value éducative des projets scientifiques et environnementaux. Car leurs propres représentations pèsent. Sans parler de leurs inquiétudes légitimes sur la question des compétences sur des objets souvent considérés comme affaires de spécialistes.

La formation des animateurs doit briser ces représentations, donner des envies, des bases culturelles et des repères méthodologiques tout en mettant en avant une pédagogie de projet. Une pédagogie où l'animateur sera davantage un « guide » du projet qui pourra s'appuyer sur des partenaires extérieurs porteurs de compétences techniques souvent indispensables qu'il ne peut avoir lui-même. Mais au-delà, la symbiose science-environnement interroge aussi, bien sûr, les modèles de séjours ou de centres au travers de choix à opérer sur la consommation d'activités, sur la spécialisation à outrance et sur la place laissée à l'initiative, aux projets des enfants et des jeunes... La plus-value est à ce prix ! ■

(1) Organisme génétiquement modifié.

(2) *Vivre la nature avec les enfants*, éditions Jouvence, paru dans les années 1980. Au demeurant un ouvrage intéressant.

(3) Voir l'article de l'Association française d'astronomie en p.32 sur la formation de l'esprit.

(4) Concept créé par le Cirasti, un collectif interassociatif rassemblant des associations d'éducation populaire généraliste et spécialisées en sciences.



Sciences et environnement : deux frères ennemis ?

Propos recueillis par A-Nort Scrisbio

ASSIMILATION DOCILE DE CONNAISSANCES ? OU REMISE EN QUESTION PASSIONNELLE DES CERTITUDES ? ENTRE CES DEUX ÉCUEILS, L'ÉDUCATION SCIENTIFIQUE ET L'ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT PEUVENT SE REJOINDRE. ELLES PEUVENT FAVORISER UNE APPRÉHENSION ACTIVE DU MONDE ADAPTÉE AUX GÉNÉRATIONS NÉES AVEC INTERNET. INTERVIEW DE DOMINIQUE BACHELART, MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN SCIENCES DE L'ÉDUCATION.

Dans les accueils collectifs de mineurs, les activités scientifiques peuvent côtoyer l'éducation à l'environnement. Pour autant des tensions existent entre ces deux approches. Quelles sont-elles ?

Pour faire court : historiquement, l'éducation à la science est plutôt attachée au modèle des certitudes à transmettre et de la confiance dans le progrès. L'éducation à l'environnement se situe davantage dans la contestation des savoirs, mais elle peut avoir besoin de dépasser une approche émotionnelle qui l'éloigne de la rationalité. Dans l'éducation populaire, on passe d'un champ à l'autre sans bien percevoir ces tensions : on « fait » de la science avec l'idée qu'il est bon de contribuer à diffuser un savoir considéré comme stable, mais on peut aussi bien, dans le cadre d'action

d'éducation à l'environnement, mettre en question les apports des sciences et leurs prolongements techniques ou industriels, comme pour les OGM⁽¹⁾ par exemple.

Les deux domaines gagnent-ils à se rapprocher ?

Les deux champs ont à s'outiller mutuellement. Il s'agit moins d'acquérir des connaissances que de savoir quoi en faire. Les OGM et la santé publique renvoient à des données scientifiques, mais aussi à la question de l'autonomie alimentaire, et à celle de la dépendance des agriculteurs par rapport aux firmes qui produisent les semences. Il faut pouvoir passer des connaissances scientifiques aux enjeux et aux forces sociales avec lesquelles elles sont liées. Des deux côtés, l'objectif est d'équiper les jeunes pour

qu'ils puissent remonter aux enjeux, aux débats de société. Il s'agit de savoir argumenter, mais aussi de penser « plus large que soi » et de faire de la prospective : quel monde voulons-nous ? Pour cela, il est important de créer des espaces où ils puissent prendre la parole, participer aux choix en lien avec ce qui compte pour eux.

Dans ce cadre, qu'est-ce qui vous semble important pour la formation des animateurs aujourd'hui ?

La manière qu'ont les jeunes nés avec internet de penser le monde représente une mutation considérable. La mémorisation n'a plus la même place. Il est devenu important d'être capable de trouver les savoirs là où ils sont ; il faut, plus que jamais, être capable de les hiérarchiser, se demander comment ils

► Dominique Bachelart préconise, dans le cadre d'actions d'éducation à l'environnement, de mettre en question les apports des sciences et leurs prolongements techniques ou industriels.

sont construits et ce qui les sous-tend.

Le statut de l'expérience concrète dans la matérialité du monde est lui aussi remis en question.

Les questions environnementales seront-elles appropriées par l'expérience naturelle sensible ou par l'approche de problématiques via internet ? Un parc naturel régional m'a récemment interrogée sur l'intérêt de proposer aux jeunes une activité cabane pour approcher les questions de l'habitat écologique. Mais les vraies cabanes ne les intéressent pas toujours : ils en construisent déjà sur internet ! Allez savoir quel est le meilleur média pour comprendre la complexité des choses ?

La prise en compte de ces questions constitue un véritable champ d'innovation pour l'éducation populaire. Les jeunes animateurs, qui constituent une génération de transition, auront un rôle important à jouer. Leur formation doit leur permettre de s'inscrire dans ce cadre, y compris en interrogeant leurs propres manières d'être.

Dans l'immédiat, le secteur de l'animation et des loisirs reste un des rares espaces où enfants et jeunes peuvent connaître les jeux libres, l'expérience à plusieurs, dehors, en confrontation avec la matière qui résiste, le chaud, le froid... Si les adultes ne sont pas trop sur leur dos, si les loisirs ne sont pas transformés en une manière didactique de faire l'école autrement, le plaisir de construire des cabanes restera entier... et tant pis si elles ne sont pas écolos ! ■

(1) Organisme génétiquement modifié.

Environnement et sciences dans l'éducation populaire

Par Henri Labbe

PENDANT QUARANTE ANS, COMME CONSEILLER TECHNIQUE ET PÉDAGOGIQUE À LA DRJSCS¹ DE BRETAGNE, HENRI LABBE² A ŒUVRÉ EN FAVEUR DE L'ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT ET DE L'ÉDUCATION SCIENTIFIQUE NOTAMMENT EN ACCUEILS COLLECTIFS DE MINEURS. TOUJOURS EN PARTENARIAT AVEC DES ASSOCIATIONS SPÉCIALISÉES ET DES ASSOCIATIONS GÉNÉRALISTES. À TRAVERS SON EXPÉRIENCE, IL REVIENT SUR L'HISTOIRE DU DÉVELOPPEMENT DE CES DOMAINES POUR INTERROGER LE FUTUR.

Dans les années 1970, je suis mis à disposition par la DRJS de Bretagne pour mettre en place un centre permanent d'initiative à l'environnement dans le cadre du Parc naturel régional d'Armorique. Je garde en mémoire de ces années un vivier formidable où des animateurs et des enseignants passionnés vont expérimenter et construire les bases de l'animation nature/environnement mais aussi scientifique : classes vertes ou de mer, formation Capase³ ou Bafa⁴, premier camp d'écologie ou centre de vacances scientifiques... J'ai accompagné, alors, pratiquement toutes les fédérations d'éducation populaire, qui sont certainement à l'origine de ces domaines spécifiques. Progressivement se mettent en place, en même temps, des associations spécialisées en éducation à l'environnement ou aux activités scientifiques.

Dans les années 1980, après avoir quitté le Parc, je vais être emporté par le tourbillon des outils pédagogiques et la création des « malles nature » issues des politiques de la jeunesse et des sports et de l'environnement. C'est l'époque des échanges, notamment entre associations spécialisées

et généralistes qui vont poser les bases des premiers réseaux tant en science (Exposciences et Cirasti⁵) qu'en environnement (Réseau École et nature et Graine⁶).

Dans les années 1990, c'est la professionnalisation de l'animateur, notamment spécialisé, par diplôme interposé (Beatep⁷). Quelles belles années de réels partenariats j'ai vécu pour construire ces diplômes ! L'éducation à l'environnement se muscle comme l'éducation scientifique et technique. On va voir alors apparaître dans ces profils professionnels des animateurs spécialisés travaillant dans des structures très spécifiques et des profils d'animateurs généralistes « s'engouffrant », grâce au développement des structures intercommunales, dans les services enfance jeunesse des collectivités territoriales.

Dans les années 2000, les mouvements précisés ci-dessus se sont amplifiés. L'éducation à l'environnement, tout comme la culture scientifique et technique, sont des domaines reconnus. L'avènement des BPjeps⁸ reconnaît, dans le domaine de la jeunesse, des animateurs « très » généralistes : animateur jeunesse, animateur social, animateur



La dynamique Écologestes est née en Bretagne il y a douze ans. Les équipes collectives de mineurs travaillent sur des projets foyés et présentent leurs réalisations sous forme de jeux.

culturel. Dans ces formations « générales » des associations spécialisées mettent de l'environnement et des sciences ; je m'y suis beaucoup employé aussi en tant qu'intervenant et conseiller. On constate cependant, dans les projets de terrain et le domaine de l'éducation « non formelle » (ACM, camp de vacances...) une baisse des activités « dites » spécialisées. Aujourd'hui, l'enjeu de l'éducation populaire c'est le partenariat entre les associations spécialisées et les généralistes ! C'est en tout cas mon point de vue. Malgré l'action des réseaux et de certains collectifs comme le Collectif français pour l'EEDD⁹, les associations spécialisées et les généralistes se sont éloignées ou plutôt « l'intervenant expert est consommé par l'animateur qui accueille des enfants » ! Comment y remédier ? Voyez le site du Réseau école et nature¹⁰ qui présente la dynamique Écologestes (les enfants présentent leurs découvertes sous forme de jeux). Une étude des Ceméa, commandée par la DRJSCS de Bretagne pour

l'association Bretagne Vivante, analyse douze ans d'une aventure qui permet à des animateurs non spécialistes de se lancer et d'être acteurs de projets longs en éducation à l'environnement alors que les actions événementielles et les appels à projets sont en plein développement. Vous aurez ainsi les ingrédients pour répondre à cette problématique et développer vous-mêmes cette dynamique sur votre territoire ! ■

- (1) Direction régionale de la Jeunesse, des Sports et de la Cohésion sociale.
- (2) Henri Labbe est aujourd'hui relais du Réseau École et nature d'Ille-et-Vilaine et administrateur du Réseau d'éducation environnement Bretagne.
- (3) Certificat d'aptitude professionnelle des activités socioéducatives.
- (4) Brevet d'aptitude à la fonction d'animateur.
- (5) Collectif inter associatif pour la réalisation d'activités scientifiques techniques et industrielles.
- (6) Groupe régionaux d'animation et d'initiation à l'environnement.
- (7) Brevet d'état d'animateur technicien de l'éducation populaire.
- (8) Brevet professionnel jeunesse, éducation populaire et sport ; le BPjeps EEDD vient d'être créé en 2012.
- (9) Collectif français d'éducation à l'environnement vers un développement durable.
- (10) <http://biodiversite.reseaucollectnature.org/content/dispositifecologestes>

Jardiner dans la Manche pour faire pousser des écoles dans l'Atlas

Par Isabelle Maradan

AU FORT DES COUPLETS À EQUERDREUVILLE-HAINNEVILLE DANS LA MANCHE, ON NE SE REPOSE PAS SUR SES LAURIERS. PÉDAGOGIQUE ET SOLIDAIRE, LE PROJET AUTOUR DU JARDIN MENÉ PAR CE CENTRE DE LOISIRS GÉRÉ PAR LES FRANCAS ESSAIME DANS LES ÉCOLES, LES CRÈCHES ET LES MAISONS DE RETRAITE.

« On a fait pousser des "petits ronds". C'est comme des citrouilles en plus petit », lance Baptiste, du haut de ses sept ans. « La terre donne de la nourriture et de l'eau aux légumes et il faut un peu de soleil pour que ça pousse », poursuit Charlotte, sept ans également. Le mercredi matin, au centre de loisirs du Fort des couplets à Equerdreuve-Hainneville, une commune collée à Cherbourg dans la Manche, la plus grosse équipe n'est pas celle du foot, mais du jardin.

Depuis 2007, Bertrand Lefranc l'emmène à la découverte du « trésor des pommes de terre », comme l'appellent les enfants. Si l'animateur de vingt-cinq ans est aujourd'hui très à l'aise au milieu des chapeaux de paille, c'est grâce à Jean-Claude Hugues. Membre du bureau de l'Association des jardins familiaux, ce bénévole de soixante-six ans lui a transmis « le virus du jardin », hérité de son père. « Ce projet d'envergure m'a permis de trouver ma place », confie le jeune homme, qui considère le retraité comme son deuxième grand-père. Pour Arnaud Bocquet, coordonnateur des Francas de la Manche sur le site

ce bénévole de soixante-six ans lui a transmis « le virus du jardin »



d'Equerdreuve-Hainneville, cette équipe étonnamment stable est la clef de la réussite du projet.

UN PROJET SOLIDAIRE TRÈS CONCRET

Avec ce duo soudé, les enfants ont pu découvrir, semer, voir pousser et goûter les fruits et les légumes. Et s'ils préviennent en chœur les visiteurs qu'« il faut être respectueux avec les légumes et ne pas marcher dessus », leur projet ne s'arrête pas là. Le fruit de leur travail est vendu à leurs parents. « L'argent sert à des enfants des pays pauvres », assure Simon, dix ans. Le bénéfice de la vente de légumes – entre 500 et 800 euros selon les récoltes – a d'abord été

le jardin, la ville met à disposition des personnels des espaces verts pour « faire le sale boulot que les enfants ne peuvent pas faire, comme retourner le terrain », précise le coordonnateur. Après le jardin, en 2007, puis le verger, en 2010, deux ruches ont été implantées cette année, grâce à un apiculteur passionné. Mathys, huit ans, garde l'image du « grand homme avec une grosse tête et un gros casque » qui a enfumé les ruches. La récolte a d'ailleurs été plus fructueuse que prévu. Cinq kilos de miel ont gonflé les recettes.

LA RECONNAISSANCE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

Florissant, le projet n'en finit pas d'essaimer. Deux classes de maternelles sont venues sur le site la première année. Quinze classes ont été reçues cette année. « C'est une vraie reconnaissance de l'Éducation nationale », se réjouit Arnaud Bocquet. D'autres événements, comme des bourses aux plantes, réunissent aussi les habitants du coin autour du jardin. De nouveaux partenariats avec des crèches, des assistantes maternelles et des maisons de retraite commencent déjà à porter leurs fruits. Et personne n'a oublié Pierre, gamin de dix ans, brillant mais plutôt isolé, dont la confiance et la vocation ont éclos dans la terre du Fort. Il a aujourd'hui seize ans et son rêve prend racines dans un lycée agricole. ■

WEB www.fort-des-couplets.com dans la rubrique Les Catégories, choisir L'Atelier Jardin

▲ En cinq ans, Bernard Lefranc a fait grandir le projet jardin mené par le centre de loisirs du Fort des couplets.

versé à une association pour construire des écoles et acheter des cartables aux enfants de l'Atlas marocain. Puis, en 2010, les jardiniers, remués par le tremblement de terre, ont choisi d'être solidaires d'Haïti.

« C'est devenu un projet solidaire très concret, mais au départ, nous étions partis sur la santé, le goût, le jardin naturel, avec l'idée de faire quelque chose de l'espace de 400 mètres carrés à notre disposition au Fort des couplets », raconte Arnaud Bocquet. Cette volonté des Francas a rejoint celle du maire « dont l'approche de la nature est pertinente », juge Jean-Claude Hugues. En plus de l'animateur délégué sur

Vivre en autarcie sur un canal

Par Jean-Marc Suarnet

Sur la péniche Carabosse, les enfants apprennent à réduire leur consommation d'eau et d'électricité.

SURVEILLER LA CONSOMMATION D'EAU ET D'ÉNERGIE, CELA SE FAIT « NATURELLEMENT » LORS DES VOYAGES DE LA PÉNICHE CARABOSSE, CAR LES RÉSERVES SONT LIMITÉES. LES ENFANTS ACCUEILLIS DÉCOUVRENT LES ÉCLUSES ET LA DIVERSITÉ DES MILIEUX AUTOUR DU CANAL. AU RENDEZ-VOUS : L'ENVIRONNEMENT ET LES ACTIVITÉS SCIENTIFIQUES.

Lorsqu'on découvre la péniche Carabosse amarrée au port d'Agde, dans l'Hérault, on imagine surtout les balades tranquilles que l'on peut vivre à son bord, sur les eaux calmes du canal du midi et à l'ombre des platanes centenaires... Et pourtant, les découvertes environnementales et scientifiques ne sont pas loin... Véronique Garatin, responsable des accueils d'enfants au sein de l'association Péniche Carabosse, souligne : « Les séjours de vacances que nous organisons, comme les classes de découvertes que nous accueillons, sont, de par le principe même du déplacement, une source inépuisable de découverte de l'environnement : villes, vestiges, cultures, faune,

flore... le tout dans une ambiance conviviale et une organisation participative de la vie à bord. »

DES RÉSERVES LIMITÉES
Logiquement, des préoccupations en lien avec le développement durable émergent ; une péniche, au moins pour un temps, doit vivre en autarcie. Les limites des réserves sont expliquées dès le début du séjour. L'eau est stockée dans une grande cuve sous la salle à manger ; entre deux remplissages il ne faut rien gaspiller sous peine de manquer... Des panonceaux rappellent ce principe, notamment pour la durée de la douche. De même, les ressources en électricité sont limitées, provenant essentiellement du moteur du

bateau lorsqu'il est en mouvement. Véronique Garatin témoigne : « Un exemple parmi d'autres, une jeune fille est arrivée avec son "lisseur de cheveux", nous avons dû lui expliquer qu'elle ne pourrait pas s'en servir ! Confrontés à ces réalités qui les changent de leurs habitudes d'utilisation "sans limites", les enfants se rendent compte de la nécessité d'adéquation entre ressources et niveau d'utilisation ».

En classe de découvertes sur le bateau, Camille, Justine, Noëlle et Lioudéva, élèves de CM2 venues d'Ardèche, confirment cette prise de conscience : « Ça nous montre qu'on peut faire un peu pareil à la maison, on peut économiser l'eau ou l'électricité ».

D'autres souvenirs sont évoqués : « Nous avons vu un barrage anti-sel qui empêche l'eau salée de venir sur les terres agricoles et de gâcher les récoltes. » Et bien sûr, incontournable lorsqu'on est sur un canal : « Nous avons passé des écluses. Elles utilisent le principe des vases communicants pour faire monter ou descendre les bateaux. » Même si la démon-

Des formations au fil de l'eau

Élisabeth Le Bris, chargée de mission nationale des Ceméa¹, a choisi d'organiser des formations sur la péniche Carabosse.

Une première formation pour les militants autour de l'éducation à l'environnement a été organisée par les Ceméa en 2012 sur la péniche Carabosse. Elle sera suivie dès le printemps 2013 par un stage Bafa² approfondissement autour des questions de l'environnement, du développement durable et de l'itinérance.

Les contraintes de ce lieu permettent de travailler collectivement sur les questions d'économie de ressources. La péniche induit également une organisation de la vie collective. L'espace étant réduit, il impose une organisation rigoureuse afin de vivre correctement ensemble. La navigation induit de travailler en deux temps, celui du déplacement lent au fil de l'eau permettant la rêverie. Les activités du groupe doivent s'adapter à l'espace limité ainsi qu'aux paysages que l'on admire, aux bateaux que l'on croise en faisant un signe de la main, aux piétons du chemin de halage que l'on dépasse en échangeant quelques mots et aux manœuvres de l'équipage pour passer une écluse ou un petit pont de pierres. Le second temps est celui de l'escale et de son exploitation, chaque jour différente, que nous offre le voyage. ■ Élisabeth Le Bris

(1) Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active.
(2) Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur.

tration par un schéma reste encore à améliorer, on voit bien là que ce type de mise en situation ouvre la porte au raisonnement scientifique... ■

www.penichecarabosse.com

L'alimentation, un vrai choix pour un

« DIS-MOI CE QUE TU LEUR FAIS MANGER, ET JE POURRAIS COMPRENDRE LA PLACE QUE TU DONNES AU DÉVELOPPEMENT DURABLE ! ». ELISABETH LE BRIS, CHARGÉE DE MISSION NATIONALE¹ AUX CEMÉA², MONTRE L'IMPACT DES CHOIX ALIMENTAIRES DES STRUCTURES D'ACCUEIL D'ENFANTS SUR L'ENVIRONNEMENT ET L'ÉCONOMIE, AINSI QUE LEURS LIENS AVEC L'ORGANISATION SOCIALE ET LA CULTURE.

Le choix de notre mode alimentaire a forcément un impact sur la place et le rôle que nous souhaitons prendre dans notre société. Les choix alimentaires de nos structures d'accueil de vacances et de loisirs nous engagent tant sur le plan de l'implication politique au niveau d'un territoire, que sur le plan éducatif auprès du citoyen que nous nourrissons et que nous contribuons à construire.

L'ALIMENTATION ET NOTRE ENVIRONNEMENT

L'alimentation a un véritable impact sur notre environnement naturel. Si nous choisissons des produits issus de l'agriculture biologique, nous savons que nous protégeons la biodiversité de nos sols, en valorisant les productions respectueuses de la terre. Nous permettons à notre Terre de pouvoir nourrir de façon autonome les générations futures.

Si nous choisissons des produits locaux, nous favorisons les circuits courts limitant les déplacements, économisant ainsi des coûts, des énergies, des pollutions atmosphériques et nous soulageons l'hyper fréquentation de nos axes routiers. Si nous mettons en place un

compost, nous réduisons le coût de l'élimination de nos déchets et en plus nous fabriquons du terreau. En jardinant nos propres radis et en cueillant les mûres sauvages pour nos tartes, nous faisons de la découverte et de la compréhension de notre milieu naturel.

Si vous favorisez les produits en emballage réduits vous participez à l'économie de nos matières premières.

En ayant le souci de composer vos menus avec des produits de saison, vous augmentez la qualité gustative de ceux-ci, vous économisez des transports inutiles pour faire venir en plein hiver des productions qui ont besoin de soleil et vous favorisez la biodiversité autant de nos cultures, de notre écosystème que de nos goûts.

Sachez également que consommer de tout à toutes les saisons a engendré une pauvreté alimentaire, et que manger tous les jours la même chose a diminué notre amplitude alimentaire.

L'ALIMENTATION ET L'ÉCONOMIE

Le choix de notre alimentation est lié à notre économie. Si je valorise les circuits courts, je privilégie l'économie locale, permettant ainsi de maintenir une offre



alimentaire sur l'ensemble des territoires.

Pour cela nous avons intérêt à associer cette offre locale aux budgets alimentaires de nos accueils collectifs. Le regroupement de producteurs locaux ainsi qu'une bonne visibilité de leurs réseaux de distribution simplifient l'approvisionnement des collectivités. Certains producteurs commencent d'ailleurs à s'organiser sérieusement.

La composition des menus doit également évoluer. La mauvaise qualité de notre alimentation a fait augmenter nos portions pour mieux assouvir notre faim. Des aliments frais, riches en éléments nutritifs, éliminés de surplus de graisses et de sucre ne se consomment pas en aussi grande quantité, ces aliments répondent plus rapidement à nos besoins. Par exemple, trois parts de viande de bonne qualité suffisent dans la semaine. Son coût

plus élevé sera équilibré par la diminution des portions.

En payant au juste prix vos produits, savez-vous que vous faites tourner la machine du droit du travail, du droit au syndicalisme, de la lutte contre la délocalisation de nos emplois et voire aussi celle du refus du travail des enfants ?

L'ALIMENTATION ET NOTRE ORGANISATION SOCIALE

Apprendre à manger ensemble, à partager, à se servir, à prendre du plaisir autour de la table doit nous permettre de mieux vivre en société.

Si nous arrivons à garder les métiers de nos cuisiniers comme un métier d'artisan, artiste de la table et de la bonne santé de ses convives, nous éliminerons peut-être ces « désemballeurs » qui libèrent des barquettes remplies industriellement par des petites mains qui sont toutes payées au minimum puisque l'on ne leur demande